

Ces Belges qui ont créé l'agronomie tropicale. Jean LOUIS

A.-B. Ergo



Jean Louis naquit en 1904 pendant l'État Indépendant du Congo. Il est adolescent quand la première guerre mondiale éclate et les études secondaires qu'il commence à l'Athénée Royal d'Ostende, il devra les poursuivre d'abord à Tournai, puis à Bruxelles.

Il a 17 ans quand il entre à l'Institut Agronomique de Gembloux dont il sortira brillamment en 1926 après une interruption exigée par ses obligations militaires. Jeune ingénieur agronome il s'engagera immédiatement au service d'une société privée à la colonie, mais rejoindra en 1928 la Régie des Plantations du Congo comme directeur de la station expérimentale de la Munama, où il obtient des résultats remarquables dans l'amélioration des poules pondeuses et dans l'amélioration du bétail laitier.

Cependant, ce travail ne correspond pas à ses aspirations et en 1931 il rentre en Belgique et demande sa mise en disponibilité pour s'inscrire à ses frais à la Faculté des Sciences de l'Université de Louvain où, pendant 4 années, il préparera un doctorat en

sciences sous la direction du Professeur Victor Grégoire, doctorat qu'il conquiert brillamment en 1935 en étudiant *l'origine des tissus conducteurs chez les plantes vasculaires, les étapes successives de la différenciation des méristèmes gemmaires pour aboutir à la formation du cambium.*

En 1934, l'INEAC (Institut National pour l'Étude de l'Agronomie au Congo) a succédé à la Régie des Plantations. À Yangambi, siège principal de l'INEAC, de nombreuses Divisions nouvelles sont créées et réparties en deux sections, une Section des recherches agronomiques et une Section des recherches scientifiques. Jean Louis fut appelé à créer de toutes pièces et à diriger cette seconde section et à créer la Division de Botanique dont un des buts était de faire l'inventaire floristique de la colonie. Il se préparera à cette tâche en faisant un stage au Jardin Botanique de Bruxelles avant de rejoindre Yangambi.

1939, l'Institut Agronomique de Gembloux lui offre une charge de cours susceptible de lui assurer l'accession rapide à la Chaire de Botanique. Après un temps d'hésitation, il acceptera en 1940, deviendra chargé de cours en 1941 et professeur titulaire en 1945. À Gembloux, s'il eut une énorme influence sur ses étudiants, grâce à la clarté et à la rigueur de ses cours, il eut également un rôle d'éveilleur de vocations, poussant notamment un de ses préparateurs à faire des études d'ingénieur, lequel fit plus tard un doctorat et devint une sommité incontournable dans la connaissance des champignons du Congo.

En 1942, il fonda le Centre de recherches écologiques et phytosociologiques de Gembloux

transposant à la Belgique l'étude des groupements végétaux qu'il avait inaugurée à Yangambi. En 1945, Il est nommé membre de la Commission de l'INEAC ; en 1946 il devient membre de la Commission administrative des Parcs Nationaux du Congo belge et de son Comité de direction. La même année, il est nommé membre du Conseil de Surveillance du Jardin Botanique de l'État, membre du Conseil supérieur des Forêts et Vice-Président de la Société Royale de Botanique de Belgique. Le 12 septembre 1947, quelques semaines avant son décès prématuré, il avait été nommé membre du Comité de la carte pédologique et botanique de Belgique.

L'œuvre congolaise de Jean Louis n'est pas seulement marquée par ses écrits mais peut être surtout par toutes les voies qu'il a ouvertes et toutes les bases qu'il a jetées : la Flore du Congo et les travaux systématiques (*Erythrina*, *Afrormosia*), l'étude des essences forestières du Congo. Très vite, il avait compris que la végétation équatoriale est soumise à des lois et à des contraintes bien définies dont il voyait clairement les causes et les effets.